

La métaphore du Nomadisme

Malheur à l'homme Conscient¹.
L'homme Inconscient vit dans le
bonheur, le malheur est qu'il n'en
a pas conscience². La Conscience³

¹ Dictionnaire : **conscience** : sentiment intérieur du devoir.
Faculté qu'a l'homme de connaître sa propre réalité et de
la juger.

² Le bonheur, il ne peut en jouir, car il n'y a qu'une fois
le Malheur enfin vécu que le bonheur peut être. Sans ça,
il ne peut se comparer à rien.

³ Ce que Maurice Blanchot, en parlant de Kafka,
appelle «la conscience du malheur », sa « dimension
nouvelle ».

est un enfer¹, car elle est une
faculté divine.

Admettons que le présent est un
passé potentiel que nous
appellerons le "déjà" et que le
futur est un présent potentiel, un
présent à concevoir, que nous
pourrions appeler le "pas encore"
si Rimbaud n'avait déjà donné à
cette notion le nom de "pas
gagné"². En admettant ceci, nous
admettons que le présent au sens
propre n'existe pas et que le futur
n'existe qu'au sens figuré.

L'homme Conscient est un être

¹ (pour l'homme).

² Voir le dernier texte d'*Une saison en enfer : Adieu*.

futur qui vit dans le figuré¹ et qui n'est jamais présent quelque part étant donné qu'il ne vit plus² "proprement" le présent. En un sens il ne réside nulle part et vit tout en témoin, car il s'attend à tout. Il est prévenu. Nietzsche l'appelle l'apatride ; le Versucher : celui qui pense en marchant. Pour réunir ces deux

¹Dictionnaire : **figurer**(=*représenter*) : signifier de façon détournée le sens propre. ≙

Dictionnaire : **propre**(*sens*) : sans changement ; qui appartient exclusivement à ; convenable ; apte ; en propriété particulière.

Donc, l'Artiste est dans une certaine mesure celui qui signifie de façon détournée le sens propre, apte.

²Depuis qu'il a assisté au meurtre (voir *Un meurtre inavouable*, dans ce livre).

Louis-Ferdinand Céline : «(...)J'en avais trop vu moi des choses pas claires pour être content.(...)».

notions, nous l'appellerons le Nomade¹.

∴

La liberté n'est pas une notion évidente. Elle est un "déjà", une absence de "pas gagné"². Pour un prisonnier, la prison correspond au "déjà".

En effet, le futur, le "pas gagné", a disparu, il est mis entre

¹ Kafka, par exemple, parle souvent de son exil, de l'impossibilité de s'y dérober, il dira : « j'ai l'impression de n'être pas du tout venu ici, mais déjà, petit enfant, d'avoir été poussé, puis fixé là-bas avec des chaînes ». (24 janvier 1922)

² Car si demain est comme aujourd'hui, alors je n'ai plus peur.

parenthèses¹ ; il n'y a plus de choix possible, et d'une certaine manière, le futur devient "gagné", la liberté commence.

La liberté dont je parle est le paradis que tout Nomade cherche, car il n'y a que là qu'il n'est plus sous l'emprise de la Conscience ; ce qu'il en reste c'est que demain sera comme aujourd'hui et ainsi de suite. Ne dit-on pas d'un prisonnier qu'il est libre de penser². Ne sait-on pas que tout homme qui n'est pas un Nomade s'est inventé *sans le savoir* un réseau de murs d'où le hasard est

banni autant que c'est humainement possible, et que cette prison sédentaire, c'est l'Inconscience. Que puisque l'"aNomade", le "patride", est Inconscient, il est sédentaire en lui-même et de ce fait est prisonnier de lui ; Il ne se sait pas "être". La notion de liberté lui est familière mais inaccessible. Car il est entendu qu'il faut être Nomade pour *pouvoir* être emprisonné ; il faut être Conscient pour *vouloir* l'Inconscience.

Robert Walser a compris cela, il est devenu autant que possible Inconscient, "normal" comme ils

¹ ()

² Et cela même si on l'a enfermé parce qu'il pense. Il atteint l'infini par le fini ; le temps par l'absence d'espace.

disent. Car l'homme Conscient n'est pas un homme¹, cette tare divine l'en empêche, il est trop ou pas assez et doit donc choisir : ou il reste un homme et se force à l'Inconscience ou il meurt pour assumer pleinement sa Conscience.

« Il est pour l'homme deux états idéaux : l'extrême simplicité où, *par le seul fait de l'organisation naturelle*, sans que nous y soyons pour rien, nos besoins se trouvent en accord avec eux-mêmes, avec nos forces et l'ensemble de nos relations ; et l'extrême culture, où le même résultat est atteint, les besoins et les forces étant infiniment plus grands et plus complexes, *grâce à l'organisation que nous sommes en mesure de nous donner.* »

HYPERION

Hölderlin

« (...) C'est triste des gens qui se couchent, on voit bien qu'ils se foutent que les choses aillent comme elles veulent, on voit bien qu'ils

¹ Il appartient, comme le dit Hölderlin, « à ce temps de la détresse », où les dieux ne sont plus et où ils ne sont pas encore.

ne cherchent pas à comprendre eux, le pourquoi qu'on est là. Ça leur est bien égal. Ils dorment n'importe comment, c'est des gonflés, des huîtres, des pas susceptibles. Ils ont toujours la conscience tranquille.

J'en avais trop vu moi des choses pas claires pour être content. J'en savais de trop et j'en savais pas assez (...) La vérité, c'est une agonie qui n'en finit pas. La vérité de ce monde c'est la mort. Il faut choisir, mourir ou mentir. Je n'ai jamais pu me tuer moi. Le mieux était donc de sortir dans la rue, ce petit suicide. Chacun possède ses petits dons, sa méthode pour conquérir le sommeil et bouffer ».

Voyage au bout de la nuit

Louis-Ferdinand Céline

La mort pour un Nomade est toujours présente, elle n'est à ce titre pas différente de la vie¹.
Vouloir la prison de

¹ Maurice Blanchot en parlant de Kafka : « si d'une part il semble tout faire pour ce créer un séjour parmi les hommes dont, dit-il, « la puissance d'attraction est monstrueuse », il voit toujours plus, et la maladie naturellement l'aide à le voir, qu'il appartient à l'autre rive, que, banni, il ne doit pas ruser avec ce bannissement, ni demeurer tourné passivement vers une réalité dont il se sent exclu et où il n'a même jamais séjourné, car il n'est pas encore né ».

Le Conscient est à cheval entre la vie (dont il venait("déjà")) et la Mort (où il va("déjà")). Voilà la double figuration du présent (appelé le "déjà") pour l'être

l'Inconscience ou la mort pour la Conscience, tel est le choix que tout Nomade doit affronter¹. Ces deux décisions sont aussi sages l'une que l'autre, aucune d'elles n'est une fuite², d'une part c'est une accession au présent³ par l'Inconscience forcée, de l'autre, une accession au temps vers la

Conscient. (voir la notion symbolique d'éthérité comme lieu de ce passage, dans *Le Camion allégorique*, dans ce livre).

¹ Notons qu'il mourra souvent de vieillesse avant d'avoir su choisir. S'il repousse ce choix, sans doute est-ce parce que notre culture n'admet et n'encourage qu'une seule de ces deux solutions.

² Nietzsche : « Le fait de ce supprimer est un acte estimable entre tous ; on en acquiert presque le droit de vivre. La mort naturelle est la mort dans les conditions les plus méprisables, une mort qui n'est pas libre, qui ne vient pas quand il faut, une mort de lâche. Par amour de la vie on devrait désirer une mort toute différente, une mort libre et consciente, sans hasard et sans surprise ».

³ Car un homme n'a pas sa place ailleurs que dans le présent. L'homme est un "déjà".

Conscience infinie. Tant qu'il n'a pas fait ce choix, le Nomade fuira ce qui lui est temporel et cherchera ce qui lui est intemporel. Voilà pourquoi l'amour inspire tant le Nomade. Pour figurer¹ la Recherche de Proust : Madeleine est intemporelle.

"A présent disparais, mon escorte, debout dans la distance ;
La douceur du nombre vient de se détruire.
Congé à vous, mes alliés, mes violents, mes indices.
Tout vous entraîne, tristesse obséquieuse.
J'aime."

Le visage Nuptial

René Char

¹ (Rappel) **Figurer** : signifier de façon détournée.